

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[163. Val Richer, Mardi 19 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

163. Val Richer, Mardi 19 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-09-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3963, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 163. Val Richer, Mardi 19 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9588>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Watwich - mardi 19 Sept.
1854

Si j'avois été à Paris, l'article du Journal des Débats sur M.^r de Meyendorff seroit autre. Je ne sais s'ils ont reçu des renseignements; mais outre les inexactitudes l'article n'est pas utile, et il auroit pu l'être si quelque chose peut encore être utile au point où en sont venues les choses. Du reste l'expérience m'a appris que, lorsqu'on veut être utile, il ne faut pas se trop inquiéter de savoir quand et comment on le sera ni si on le sera certainement; il faut être ou faire, sans hésiter, ce qui a chance d'être utile, et s'en remettre, au sort de cette chance à ce que les individus appellent la Providence ou le Destin, et les chrétiens la Providence de Dieu.

«La Providence se bien ne souffre par qu'on l'enchaîne, elle veut que le succès demeure entre ses mains». Je trouve cette belle phrase dans un discours inconnu d'un

galant homme inconnu membre du long
Parlement dans la révolution d'Angleterre. Il
s'appelait Sir Benjamin Rudyard.

Notre journal évaluait aujourd'hui vos
forces en trinité, l'armée de base campagne à
35,000 hommes seulement ! Si vous cachez
bien votre jeu, je le comprends ; mais si, loin
de le cacher, vous exposez ici, comme vous
avez fait ailleurs, l'état de la bien mauvaise
politique aujourd'hui. Dans l'état actuel des
sociétés et des affaires, les grands gouvernements
ont plus d'intérêt à ce qu'on le croie au
général qu'à ce qu'on ne puisse avoir à mentir
tel jour en particulier.

Les arrivants de Paris, y compris Montebello
parlent très mal du nouvel arrangement de
la place Louis XV. Prétendement devant vos
fenêtres, au-dessus et tout le long de deux
terrasses de Tuileries, on a fait un passage de
voitures, une rue. On dit que c'est très laid.
Heureusement cela ne vous en dégoûtera pas.
J'ai beau faire, j'ai beau être triste ; je ne
puis pas croire sérieusement que vous ne

reviendrez pas là, au moins pour la mauvaise
saison qui s'approche. Votre dernière crise de
souffrance me prouve que vous en avez grand
besoin. Vous êtes mieux quelques jours, et vous
retomberez toujours. Et cela en été, en sortant de
Paris qui vous en a toujours fait du bien. Que
sera-ce quand l'hiver viendra, quand vous
n'aurez plus de soleil sur votre tête que
d'humidité et de confort autour de vous ? Pensez-y
bien ; à votre âge, avec votre santé détruite,
on ne peut plus supporter ni le mauvais
climat, ni la vie errante, ni la privation
des soins accoutumés. Vous étiez malade, tout
à fait malade, il y a deux ans, quand vous
êtes revenue à Paris ; qu'est-ce qui vous a
rétablie ? L'assiduité d'Andral, le régime
qu'il vous a prescrit et qu'il vous a fait
observer jour par jour, le calme de votre
vie, la régularité de vos habitudes. Vous
ne pouvez retrouver tout cela qu'à Paris, et
vous avez besoin de tout cela pour vivre.
On peut mourir par devoir, par nécessité ;
mais mourir par pure convenance, cela ne
s'est jamais vu, et ce brexit, par conséquent.

l'expression, aussi absurde que déplorable.

Amici.

Voilà le N° 134. Vous avez tort de croire
qu'on est très craintif en France sur le résultat
de l'expédition de Crimée. On s'en préoccupe,
mais en général on croit au succès. C'est aussi
mon instinct. Nous aurons un de ces jours
des nouvelles, des débordements. Adieu, Adieu.

135/ Brouettes le 20 septembre ³⁹⁶⁴
1854.

Vos lettres font la seule joie de
ma vie. j'en ai eu une excellente
de Moray. il paraît qu'il pour-
rait passer quelques semaines à la
Campagne.

La respiration manque quand
on songe à Sébastopol, à ce
jeune si à cela. Quelle brochure
cela va être! l'ordre du jour de
Menschikoff est le pendant de
celui de St. arnaud, il n'y a pas
à rendre. on se se rendra per-
ce fait premier. si possible
peut-être qu'on réussira à vain-
cre sans se succéder, c'est à
dire les troupes. et voilà l'opé-
ra. si nous pouvons
vivre ici, et dans quelques jours